

Ministère de la Culture

Réunion des musées nationaux

Un trésor gothique La chasse de Nivelles

13 mars - 10 juin 1996

**Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny
6, place Paul-Painlevé
75005 Paris
Tél : (1) 43 25 62 00**

Sommaire

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	P. 3
COMMUNIQUÉ	P. 4
LA CHASSE DE NIVELLES	P. 6
RELEVÉ DES QUATRE FACADES	P. 9
HEURS ET MALHEURS DE LA CHASSE DE SAINTE GERTRUDE DE NIVELLES	P. 13
VIE ET MIRACLES DE SAINTE GERTRUDE	P. 14
LE CULTE DE SAINTE GERTRUDE	P. 16
HISTOIRE DE LA COLLÉGIALE DE NIVELLES	P. 17
OBJETS DE CULTES ET OBJETS D'ART : LES RELIQUAIRES	P. 18
LES TECHNIQUES : DU MÉTAL AU CHEF-D'ŒUVRE	P. 19
REPÈRES CHRONOLOGIQUES	P. 20
GLOSSAIRE	P. 22
SOMMAIRE DU CATALOGUE	P. 25
LISTE DES OEUVRES PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION	P. 27
LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P. 31
AUTOUR DE L'EXPOSITION	P. 34

Renseignements pratiques

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h15 à 17h45

Prix d'entrée : 36F, tarif réduit 26F, le billet donne accès aux collections permanentes du musée

Renseignements : (1) 46 34 51 17

Réservation pour les groupes : (1) 43 25 61 91

Commissariat : Viviane Huchard, conservateur général du musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Hiltrud Westermann-Angerhausen, directeur du Schnütgen-Museum, Cologne, Robert Didier, historien d'art

assistées de : Anton von Euw, conservateur au Schnütgen-Museum, Elisabeth Antoine, conservateur au musée national du Moyen Âge -Thermes de Cluny

Architecte/scénographe : Philippe Renaud

Restaurateurs : Benoît Coignard (Paris), Werner Henneberger (Cologne)

Publications : catalogue sous la direction de Viviane Huchard, et Hiltrud Westermann-Angerhausen. Principaux auteurs : Robert Didier, Anton von Euw, Danielle Gaborit-Chopin, Peter Kurmann, Brigitte Kurmann-Schwarz, Hiltrud Westermann-Angerhausen. Edition RMN, 112 illustrations couleurs, 126 illustrations noir et blanc, 416 pages, 350F.

Petit journal , édition RMN, 15F

Le Tour du musée en 80 oeuvres, Elisabeth Antoine (à partir de 12 ans), édition RMN, 90F

Accès : Métro : Cluny - La Sorbonne

Contacts:

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, Annick Duboscq, presse

Tél : (1) 40 13 48 49

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny :

Michel Maunier, communication

Tél : (1) 43 25 25 94

Communiqué

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux en collaboration avec le Schnütgen-Museum, Cologne, où elle a été présentée du 24 novembre 1995 au 11 février 1996. Elle n'aurait pas été possible sans le soutien de la Fabrique de la collégiale de Nivelles.

*

Au mois de mai 1940, la ville de Nivelles (dans le Brabant, au sud de Bruxelles) fut touchée par les bombes allemandes qui détruisirent en grande partie la monumentale collégiale romane et la célèbre châsse d'argent de sainte Gertrude qu'elle abritait.

Près d'un demi-siècle après sa destruction, historiens d'art, conservateurs et restaurateurs d'Allemagne, de France et de Belgique ont réuni leurs savoir-faire pour ressusciter ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie.

Le 18 septembre 1272, pour remplacer une ancienne châsse, le chapitre de l'abbaye de Nivelles passe commande d'une châsse en argent doré destinée à recueillir le corps de sa sainte patronne, l'abbesse Gertrude. Ancêtre de Charlemagne, celle-ci fut la première abbesse de Nivelles, lors de la fondation de l'abbaye en 647. Ce reliquaire monumental compte parmi les plus grands jamais réalisés (1m80 de long, 86 cm de haut et 54 cm de large, environ 85 kg d'argent doré). Prenant l'aspect d'une vaste église cruciforme, la châsse reproduit avec virtuosité l'architecture gothique parisienne du XIII^{ème} siècle dans tous ses détails : portails, rosaces, niches, arcs-boutants, pinacles, fenestrages, chapiteaux, etc... Dans cette architecture s'intègre un décor historié : d'une part, près de quarante statuette de saints, d'apôtres et d'anges en argent repoussé et ciselé, parmi les créations les plus remarquables du XIII^{ème} siècle, peuplent les pourtours du reliquaire ; d'autre part, sur les pans du toit, des reliefs racontent l'histoire et les miracles de Gertrude.

C'est grâce au rassemblement des fragments subsistants, conservés par la Fabrique de la collégiale, que la châsse "ressuscite" aujourd'hui. La présentation et l'étude détaillée des reliefs, des statuette et des morceaux d'architecture sont une occasion unique pour le public de découvrir ce trésor. Près de 130 fragments sont ainsi présentés autour du moulage en plâtre de la châsse et selon un dispositif redonnant à voir l'œuvre dans une perspective "éclatée". Chaque élément peut ainsi être mis visuellement en rapport avec son emplacement originel.

Afin de mieux comprendre les conditions d'exécution et le contexte artistique de ce chef-d'œuvre du gothique rayonnant, d'autres œuvres sont réunies autour d'elle : des sculptures (anges de la collégiale de Poissy, ivoires...), des objets d'arts précieux (reliquaire de la Sainte Croix de Floeffe du musée du Louvre, Vierge en argent doré de la basilique de Walcourt, reliquaire des saints Lucien, Maxien et Julien et plats de reliure du troisième Evangélaire de la Sainte-Chapelle...) et des éléments d'architecture (colonnètes de la Sainte-Chapelle, fragments de la cathédrale de Cologne) appartenant aux collections du musée ou prêtées par d'autres institutions françaises ou étrangères.

Les Archives royales à Bruxelles conservent le contrat par lequel le chapitre de l'abbaye passa commande de la châsse aux orfèvres Jacquemon d'Anchin,

Colars de Douai et Jacquemon de Nivelles, dont on ne connaît pas précisément la formation et la production. Les rapprochements tant structurels que stylistiques entre la châsse et d'autres objets contemporains conduisent cependant à penser qu'il s'agit d'une œuvre d'inspiration française - et même typiquement parisienne. Toutefois la qualité d'exécution, les éléments stylistiques et la virtuosité des orfèvres (argent repoussé et ciselé, émail...) permettent de considérer ce chef-d'œuvre comme une synthèse de "l'art de cour" français qui, à la fin du XIII^{ème} siècle, rayonnait depuis Paris jusqu'en Angleterre et en Allemagne.

L'exposition comporte une partie dictatique permettant d'étudier les différents thèmes liés à la châsse : son histoire, son iconographie, le culte de sainte Gertrude, le culte des reliques...

*

Le travail effectué à l'occasion de cette exposition permettra à la collégiale de Nivelles de présenter désormais au public, dans de bonnes conditions, les fragments conservés de la châsse de sainte Gertrude.

La châsse de Nivelles

Une cathédrale miniature

La châsse est une église miniature dont l'architecture est proche des grandes constructions de l'époque, aussi bien dans le plan (croix composée d'un vaisseau central, de deux bas-côté et d'un transept) que dans l'élévation, avec ses grandes arcades et ses fenêtres hautes, même si ce rapprochement est contredit par de nombreuses incohérences architectoniques.

Le décor de la châsse reprend tous les éléments d'un édifice gothique, qu'ils soient fonctionnels comme les contreforts (massifs de pierre renforçant les murs latéraux de l'édifice aux endroits où la voûte exerce les poussées les plus importantes) ou ornementaux comme les gâbles (pignons triangulaires ornés et ajourés) et les pinacles (petites pyramides ajourées couronnant les contreforts). Certains éléments sont des emprunts directs à des édifices existants, comme les rosaces qui ornent les pignons de la Vierge et du Christ, dont le tracé reprend précisément celui de la rose de la façade de Notre-Dame de Reims.

Plus largement, la châsse de sainte Gertrude s'intègre dans tout un ensemble d'oeuvres qui témoignent des influences réciproques entre art monumental et arts précieux : reliquaires en forme de micro-architecture, ivoires et plats de reliure orfèvrés au décor architectural, etc... Les statuettes de la châsse de Nivelles, malgré leur petite taille, sont remarquables par leur monumentalité : elles ont la force, le volume, la justesse des proportions et des détails de la grande sculpture de la fin du XIII^{ème} siècle, comme celles réalisées après 1297 pour la collégiale de Poissy.

Conçue et réalisée à Nivelles par des artistes locaux sous l'influence directe du foyer parisien, la châsse de sainte Gertrude est bien l'un des chefs-d'oeuvre de l'art français de la fin du XIII^{ème} siècle, dont elle illustre le rayonnement en Europe.

La châsse de Nivelles et les arts précieux *

Les vingt-cinq dernières années du XIII^{ème} siècle, qui virent la création de la châsse de Nivelles (1272-1298), correspondent à l'une des périodes les plus brillantes des arts précieux médiévaux, mais aussi peut-être à l'une des plus mal connues, tant elle est marquée par l'épanouissement du gothique monumental au milieu du XIII^{ème} siècle et les innovations du XIV^{ème} siècle. Aussi n'a-t-on guère cherché à affiner, à travers des comparaisons stylistiques, la connaissance que nous avons de la personnalité et des influences auxquelles ont été soumis les trois orfèvres créateurs de ce chef-d'oeuvre de l'art gothique. De Maître Jacquemon, qui réalisa les dessins préparatoires, nous savons qu'il était moine de l'abbaye d'Anchin, dans le diocèse d'Arras. Colars de Douai était peut-être aussi moine de cette abbaye, et probablement membre d'une importante famille d'orfèvres arrageois. Quant à Jacquemon de Nivelles, son nom ne nous est connu que par sa mention dans le contrat.

Deux éléments de décor de la châsse de Nivelles ont été généralement considérés comme preuve des liens de ces orfèvres avec le milieu parisien : les émaux de plique, et le décor de fleurs de lys et de tours de Castille.

Les quatre grands disques qui surmontaient les pignons de la châsse appartiennent en effet à la production typiquement parisienne des émaux "de plique", variété d'émaux cloisonnés sur or et dont le décor, essentiellement composé de fleurettes, feuilles, trèfles ou coeurs émaillés de couleurs vives, se détache sur un fond d'émail translucide d'un magnifique vert émeraude. Souvent fabriqués à l'avance, ces petits objets pouvaient faire partie du fonds d'un orfèvre : utilisés comme des pierres précieuses, ils étaient montés sur des objets d'orfèvrerie ou cousus sur des vêtements d'apparat. Ils faisaient l'objet d'un commerce assez large, et leur utilisation ne suffit donc pas à prouver des rapports étroits avec un orfèvre parisien.

Le motif héraldique des fleurs de lys et des tours de Castille, popularisé par le décor de la Sainte-Chapelle, semble indiquer des liens avec la cour de France. Certains auteurs ont voulu y voir la preuve que Marie de Brabant, femme du roi de France Philippe III, avait financé la châsse de Nivelles. Cependant, l'utilisation purement décorative de ces motifs sur un certain nombre d'objets (pyxides limousines, carreaux de pavement, etc...) interdit toute analyse rigoureuse de provenance à partir de ces éléments.

L'autre propos de l'exposition est d'organiser une confrontation avec des œuvres contemporaines qui permettent d'établir des comparaisons stylistiques. La châsse de sainte Gertrude, caractérisée par la virtuosité de son décor architectural, appelle évidemment des comparaisons avec les grands édifices gothiques. Elle s'inscrit également dans le groupe des grandes châsses d'orfèvrerie du milieu et de la seconde moitié du XIII^{ème} siècle, dont subsistent les châsses normandes de saint Taurin d'Evreux et de saint Romain de Rouen.

Les détails de cette "micro-architecture" évoquent bien d'autres œuvres précieuses de cette période : le polyptyque reliquaire de la Sainte Croix de Floreffe (musée du Louvre), le reliquaire de Montreuil-sur-Mer, la tour chrismatoire (British Museum), ainsi que certains ivoires (ivoires dits du "groupe de Soissons", triptyque de Saint-Sulpice du Tarn, musée national du Moyen Âge). Toutes ces œuvres sont soit très dépendantes du milieu parisien, soit réalisées en Ile-de-France même.

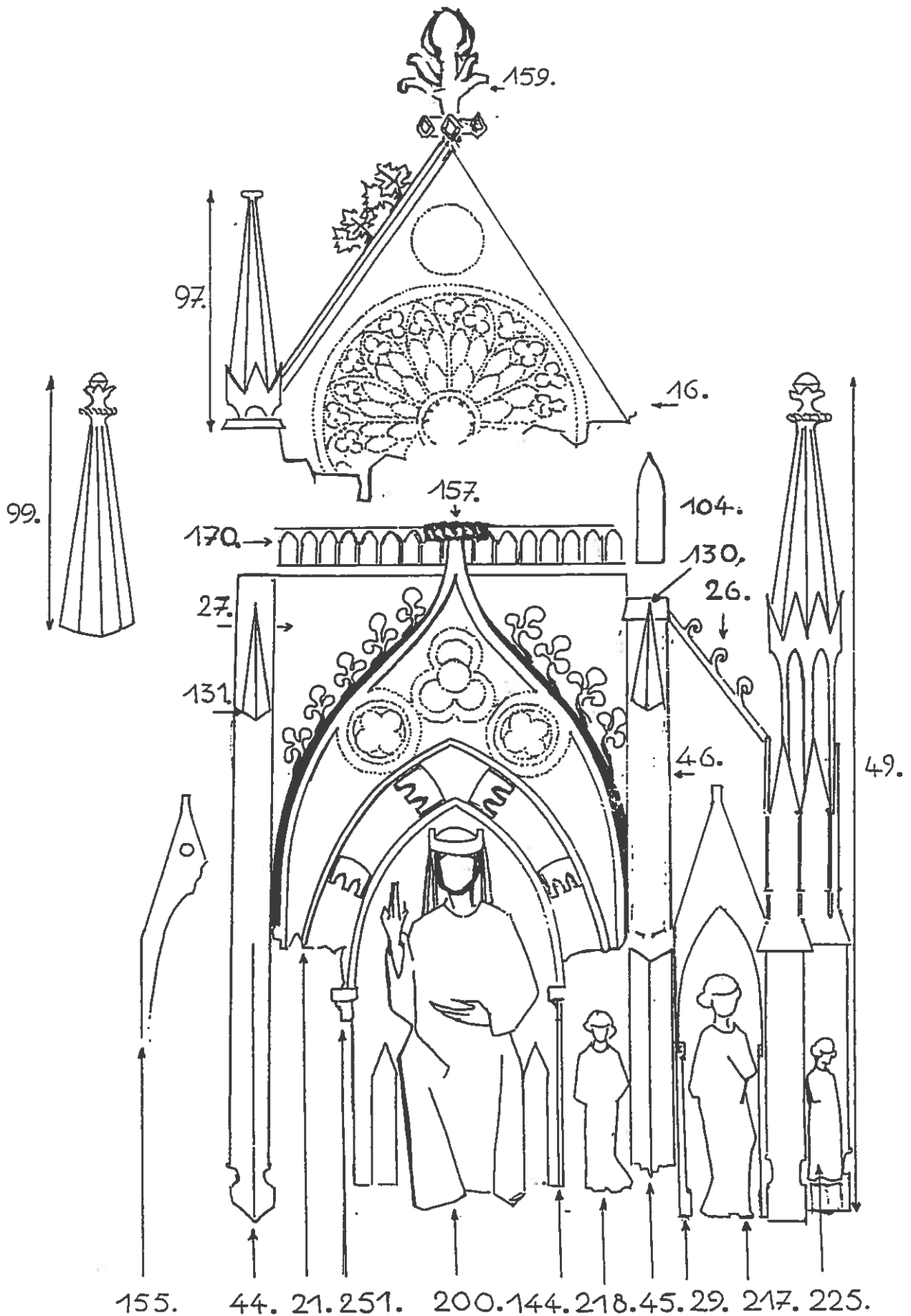
Quant aux statuettes en ronde-bosse qui peuplent la cathédrale-reliquaire, elles s'inscrivent également dans un réseau serré de comparaisons stylistiques. La Crucifixion trouve des correspondances frappantes dans celles du polyptyque de Floreffe et du triptyque de Saint-Sulpice du Tarn, ou encore dans la fameuse reliure de l'*Apocalypse* de la Sainte-Chapelle (Bibliothèque nationale de France). L'admirable figure de sainte Gertrude, qui ornait l'autre pignon latéral, trouve des échos dans d'autres statuettes d'orfèvrerie, telles celle du reliquaire en forme de triptyque (musée du Louvre) ou la statuette de saint Philippe (musée du Louvre) qui provient de la châsse de saint Romain à Rouen. Pour la Vierge à l'Enfant, les grandes Vierges d'ivoire, dont la Vierge de la Sainte-Chapelle offre le prototype, pourraient avoir servi de modèle. Enfin, sur les reliefs des pentes du toit, la scène où Gertrude refuse de se marier propose une vision "hagiographique" des scènes amoureuses et courtoises sculptées à Paris au début du XIV^{ème} siècle sur les valves de miroirs en ivoire, comme celle dite de "l'Assemblée" (musée national du Moyen Âge).

Il est donc clair que les rapports stylistiques avec des œuvres précieuses réalisées à Paris ou sous forte influence parisienne sont dominantes. Si la

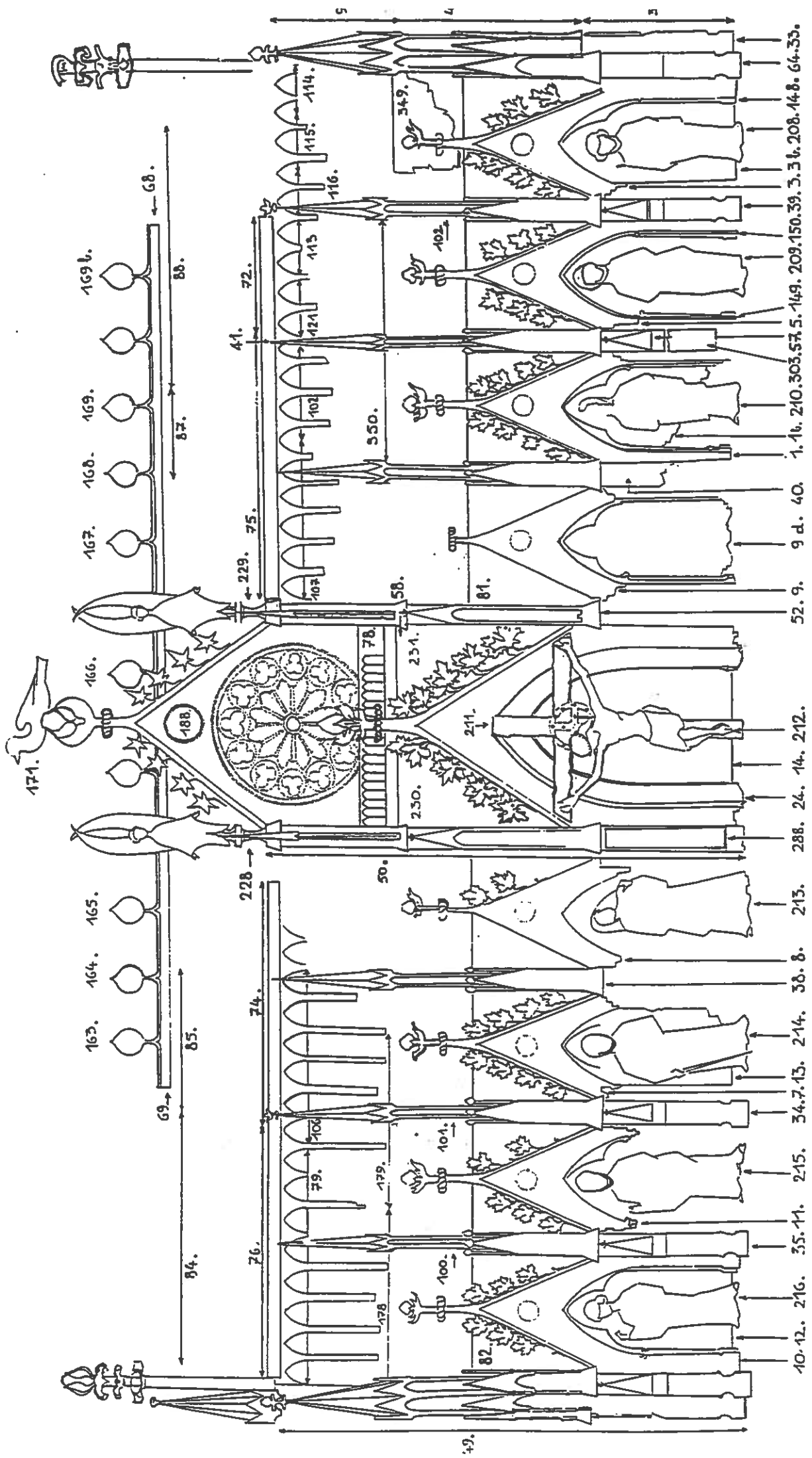
châsse de Nivelles a pu être si nettement marquée par les créations réalisées à la même époque en Ile-de-France, c'est sans doute par l'intermédiaire de Colars de Douai, probablement membre de la famille des orfèvres arrageois dits "de Douai" qui étaient fournisseurs du comte d'Artois. La cour des comtes d'Artois, clients des meilleurs orfèvres parisiens, a formé un véritable creuset assurant le rayonnement du style parisien. De là, il est bien difficile de départager les oeuvres parisiennes de celles du Nord de la France, lorsqu'il s'agit d'objets aussi élaborés et raffinés que la châsse de sainte Gertrude, auxquels plusieurs générations d'artistes ont collaboré.

* d'après l'article *La châsse de Nivelles et les arts précieux*
de Danielle Gaborit-Chopin
dans le catalogue de l'exposition

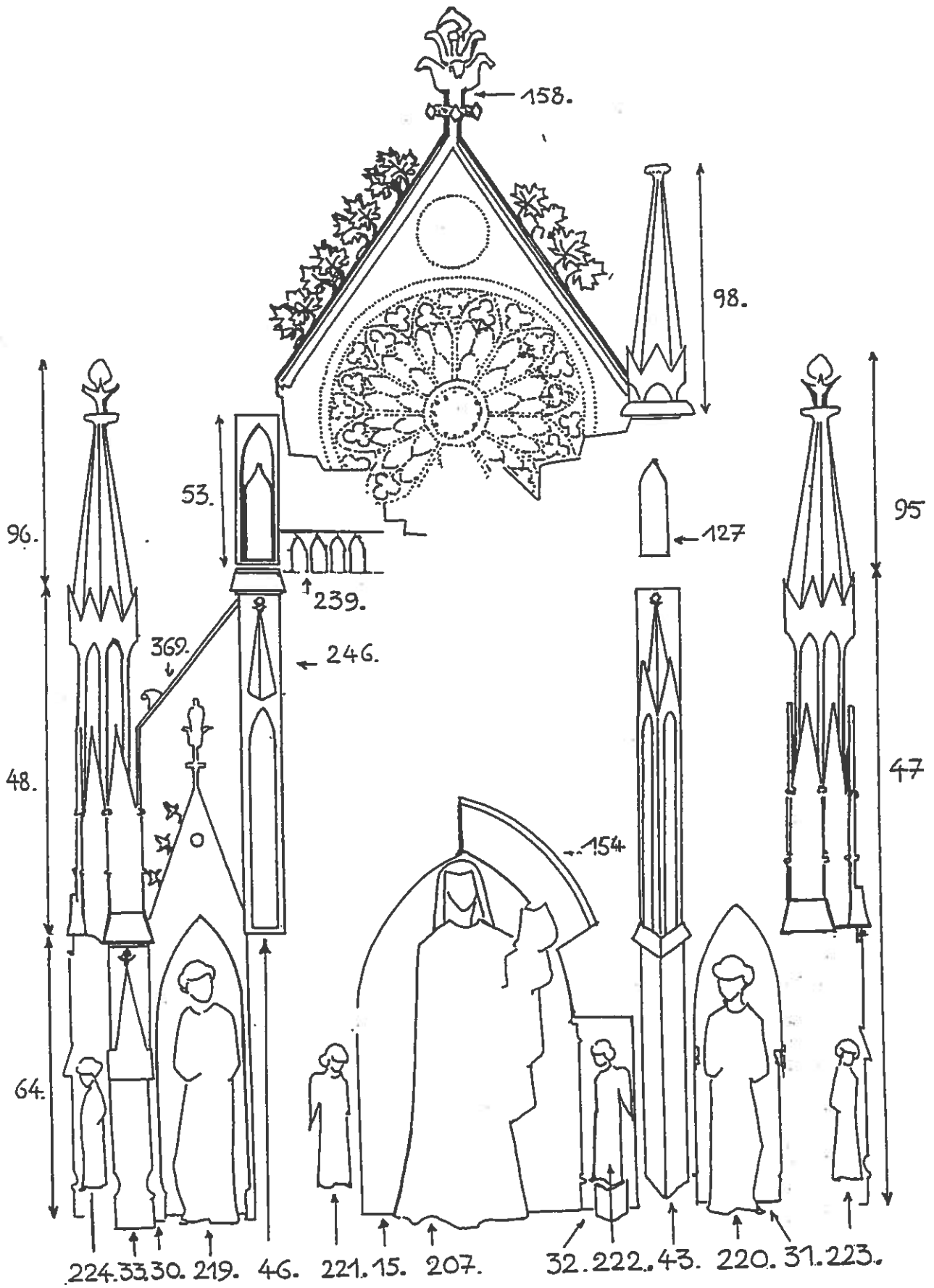
Relevé des quatre façades



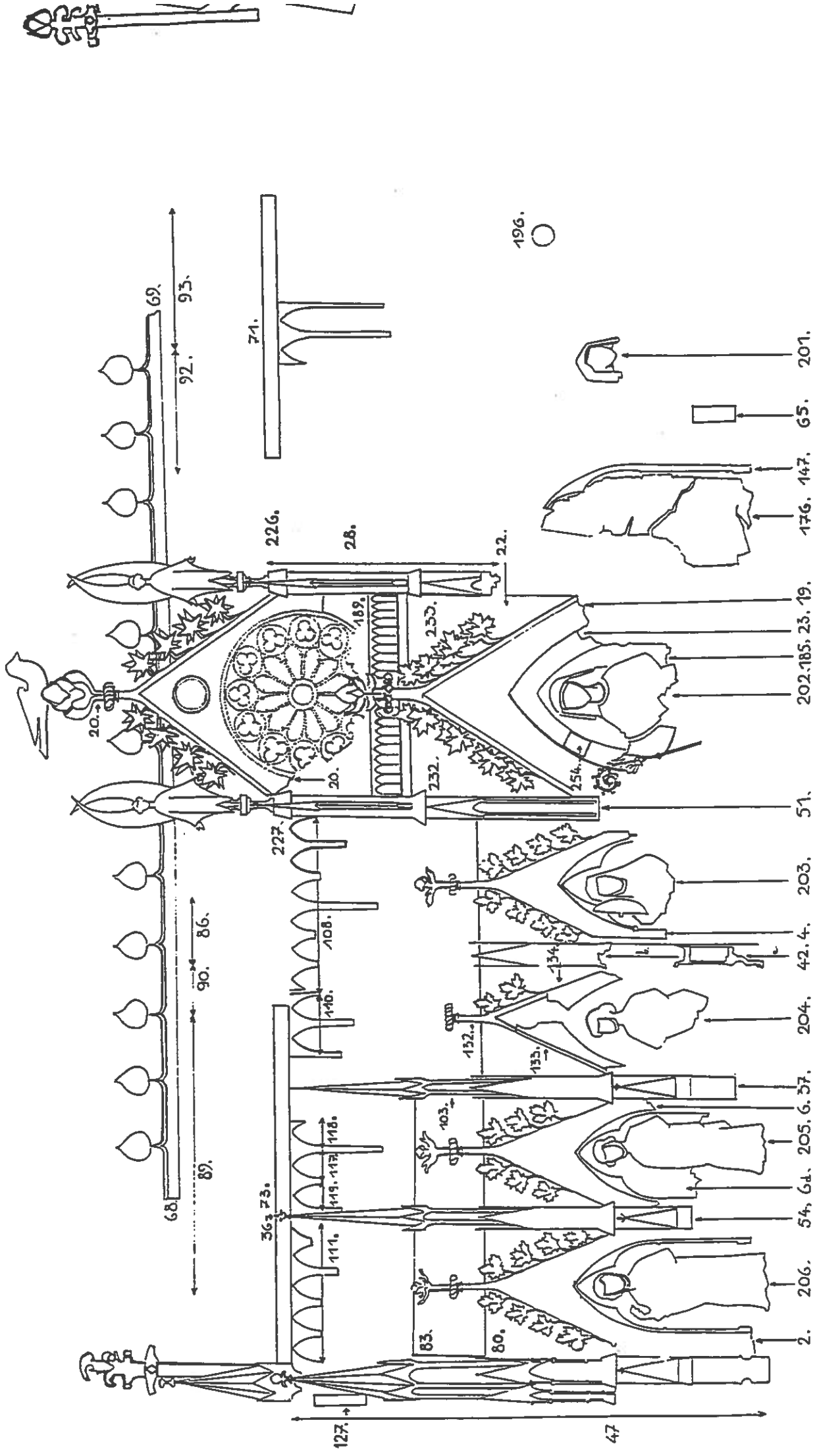
Pignon du Christ trônant



Côté du Christ en croix



Pignon de la Vierge à l'Enfant



Côté de sainte Gertrude

Heurs et malheurs de la châsse de sainte Gertrude de Nivelles

Pour la première fois depuis 1940, les fragments de la châsse de sainte Gertrude de Nivelles sont réunis pour être présentés au public. Il s'agit là du dernier épisode de l'histoire mouvementée d'un des monuments de l'orfèvrerie médiévale.

Le 18 septembre 1272, le chapitre de la collégiale de Nivelles conclut avec les orfèvres Colars de Douai, Jacquemon de Nivelles et Jacquemon d'Anchin, un contrat pour la fabrication d'une nouvelle châsse destinée à abriter les reliques de la sainte. Fait exceptionnel, les détails de cette commande nous sont connus grâce au texte conservé, non pas sous sa forme originale, mais par une copie du XV^{ème} siècle.

Le décor et l'iconographie de la châsse ne sont pas décrits dans le contrat, car tout doit être fait d'après les dessins préparatoires de Jacquemon d'Anchin : *selon le pourtraiture ke le maistre Jakenez d'Anchin, li orfèvre, at fait*. Il est également écrit que *li orfèvre doivent faire le fierte (brancard, châsse) aussi long ke li viese (vieille) est et plus s'il y afier*. Nous savons ainsi qu'il existait une châsse antérieure, sans doute réalisée au XI^{ème} siècle, lors de la construction de l'église romane. Les figures debout qui entourent la châsse sont qualifiées *d'ymagenez élevéeez et rondéez*, c'est-à-dire des statuettes en ronde bosse, totalement détachées du fond. Enfin, le salaire des artisans est fixé à 240 deniers parisis par marc d'argent (254,75 grammes) travaillé, sachant que le poids d'argent estimé nécessaire est de 350 marcs (environ 89 Kg).

La châsse ne fut achevée qu'en 1298 : sa réalisation prit donc beaucoup plus de temps que prévu. Une interruption des travaux assez longue dut se produire, peut-être en raison des difficultés financières du chapitre.

Lorsque, le 14 mai 1940, l'armée allemande bombarde la collégiale Sainte-Gertrude, la châsse, située sous la tribune de l'orgue, est incendiée par la chute du métal en fusion. Certaines parties sont détruites, d'autres fondent ou se déforment. Ces altérations du métal rendent impossible toute tentative de remontage des vestiges selon leur disposition initiale.

Les fragments de la châsse sont alors conservés, tandis que les reliques sont transférées dans une châsse provisoire. En 1975, la réalisation d'une nouvelle châsse destinée au culte de sainte Gertrude est confiée au sculpteur Félix Roulin : la nouvelle châsse intègre des éléments de décor provenant de la châsse romane et de la châsse gothique.

Enfin, la mémoire de la grande châsse gothique de sainte Gertrude a été conservée grâce à la réalisation d'une réplique en argent doré à partir du moulage en plâtre du XIX^{ème} siècle : celle-ci est exposée dans la salle impériale de la collégiale.

Vie et miracles de Sainte Gertrude

Qui était donc Gertrude pour susciter une telle ferveur ?

Les *Vies* de la sainte, rédigées dès la fin du VIII^{ème} siècle, suivent les critères traditionnels de ce genre littéraire : le récit de sa vie est jalonné de manifestations de sa sainteté et de ses miracles.

Née vers 626, Gertrude est la fille de Pépin de Landen, maire du palais, haut représentant de l'aristocratie mérovingienne et propriétaire d'un important domaine autour de Nivelles. Très jeune, au cours d'un banquet, Gertrude refuse de se marier et déclare vouloir se consacrer à Dieu. Elle est soutenue par sa mère Itte qui, à la mort de son mari en 640, fonde une abbaye afin de soustraire le domaine familial à la convoitise des nobles voisins.

Gertrude, première abbesse, est tonsurée par sa mère et consacrée par saint Amand. Elle mène, durant ses douze années d'abbatit, une vie austère consacrée à la charité, à l'étude des Saintes Ecritures et à la contemplation. Peu de temps avant de mourir, elle se retire et désigne sa nièce pour lui succéder.

Gertrude est généralement représentée comme une jeune femme en habit de religieuse, tenant un livre et la crosse, insigne de son pouvoir d'abbesse. Ses premiers miracles se produisent durant son abbatiat :

- Le globe de feu

Tandis que Gertrude est en prière, un globe de feu apparaît au-dessus d'elle, manifestant aux chanoinesses présentes son élection divine.

- La découverte du corps de saint Feuillen

Après soixante dix sept jours de jeûne et de prières, Gertrude retrouve les corps de saint Feuillen, missionnaire irlandais, et de ses compagnons assassinés dans une forêt proche de Nivelles.

Après la mort de Gertrude, ses miracles se multiplient. Ce sont des manifestations de la protection accordée par la sainte, et la plupart appartiennent aux catégories traditionnelles des miracles : guérisons de maladies diverses, résurrections, etc ...

- L'incendie de l'abbatiale

Alors qu'un incendie menace de détruire l'abbatiale de Nivelles, Gertrude apparaît et l'éteint.

- La guérison d'une femme aveugle

Gertrude guérit une femme atteinte de cécité.

- La résurrection du fils d'Adula

Un jeune enfant tombé dans un puits est porté sur le lit de mort de Gertrude, vénéré comme une relique : il ressuscite.

- Le gazon d'Odelard

Le lépreux Odelard, après avoir déshérité sa fille, vient à Nivelles offrir ses richesses, symbolisées par une motte de gazon.

- Le diable pendu

Un chevalier avait vendu son âme au diable en échange de la richesse pendant sept ans. Le terme venu, le chevalier invoque sainte Gertrude et trouve le diable pendu par celle-ci.

L'épisode du gazon d'Odelard traduit les préoccupations matérielles des chanoinesses. Le miracle du chevalier et du diable pendu, quant à lui, est une adaptation du célèbre miracle du moine Théophile sauvé par la Vierge.

L'épisode, riche d'inventions dramatiques et pittoresques, est typique de la littérature et de l'iconographie du XIII^{ème} siècle, où il était fort à la mode.

Le programme iconographique de la chasse gothique ne représente pas tous les épisodes relatés dans les sources écrites. Certains sont supprimés, d'autres développés, en fonction des préoccupations des fidèles de l'époque et des conceptions de la sainteté alors en vigueur. L'accent est mis sur les miracles de bienfaisance de Gertrude, afin d'attirer des pèlerins de plus en plus nombreux.

Le culte de Sainte Gertrude

Le culte de sainte Gertrude et de ses reliques s'est manifesté très tôt, bien avant que le pape ne l'ait officiellement déclarée sainte en 1220.

Dès sa mort, le tombeau de Gertrude devient un lieu de pèlerinage grâce aux nombreux miracles qui s'y produisent.

Le premier récit de sa vie, la *Vita Sanctae Gertrudis*, est écrit vers 670. Il contient l'essentiel de la biographie de la sainte et de ses miracles.

Le culte de Gertrude se propage alors rapidement dans toute l'Europe du Nord. Les liens de la sainte avec les moines missionnaires irlandais (comme saint Feuillen) peuvent expliquer cette diffusion, ainsi que le prestige apporté par les empereurs carolingiens puis ottoniens, qui revendiquèrent leur parenté avec Gertrude.

Au XI^{ème} siècle, dans le cadre d'un développement général des récits de vies de saints, les éléments de la *Vita* de Gertrude connaissent une évolution : le lien de parenté entre la sainte et Charlemagne est exalté, de nouveaux miracles sont introduits, comme ceux du lépreux Odelard, ou du chevalier qui avait vendu son âme au diable.

Dès cette époque, Gertrude fait l'objet d'une dévotion populaire. Caractérisée par son hospitalité, sa protection et ses guérisons miraculeuses, elle est invoquée par les voyageurs (marchands et pèlerins) et les malades. Puis, à partir du XV^{ème} siècle, sans aucun rapport avec sa vie et ses miracles, elle est implorée contre les rats et les souris. Cet aspect du culte devient prépondérant, et l'iconographie de Gertrude la montre dès lors toujours accompagnée de rongeurs.

Le rayonnement du culte de sainte Gertrude s'est matérialisé de diverses façons : par les proportions impressionnantes de la collégiale édifiée au-dessus du tombeau de la sainte, par les reliquaires somptueux qui lui furent dédiés, ou par les nombreuses sculptures qui portèrent son image dans les églises d'Europe du Nord. Aujourd'hui, c'est le pèlerinage, le *Tour sainte Gertrude*, qui témoigne toujours de façon éclatante de la ferveur des fidèles.

Créé vers 1240, le tour a lieu tous les ans, le premier dimanche après la Saint-Michel (29 septembre). Il s'agit d'une procession de cinq heures sur le périmètre de l'ancien domaine de l'abbaye (14 kms) pendant laquelle la châsse, pesant 141 Kg, est placée sur un char tiré par six chevaux. Le char utilisé actuellement a été exécuté vers 1460. Il était décoré de vingt-quatre panneaux peints (démontés pour des raisons de conservation et présentés aujourd'hui dans la salle impériale de la Collégiale) illustrant les miracles de sainte Gertrude. Un mécanisme permettait d'actionner les petites orgues placées dans la caisse du char et de mettre en mouvement les anges musiciens dressés à l'avant. Très tôt, la procession s'est doublée d'une fête populaire faisant appel à des héros locaux dans la tradition des géants propre à cette région. Par le nombre de pèlerins (jusqu'à 100 000 parfois) qu'il attire, le *Tour sainte Gertrude* a toujours eu une grande importance commerciale et économique pour Nivelles et le chapitre de la collégiale.

L'ampleur et la permanence du culte voué à sainte Gertrude, malgré des circonstances parfois difficiles, en fait un des éléments constitutifs de la ville et de la communauté nivelloise.

Histoire de la Collégiale de Nivelles

L'abbaye de Nivelles est fondée vers 650 par la mère de sainte Gertrude, Itte, veuve de Pépin l'Ancien, maire du palais d'Austrasie. C'est l'un des premiers et des plus importants monastères mérovingiens de la "Belgique ancienne". Le monastère est mixte, placé sous l'autorité unique de l'abbesse. Au IX^{ème} siècle, il est transformé en chapitre de chanoinesses et de chanoines regroupant des personnes nobles qui se consacrent à Dieu sans prononcer de vœux. Dès lors, l'église n'est plus une abbatale mais une collégiale. Le chapitre est dissout après la Révolution, en 1798.

Le domaine foncier de la communauté est, pendant tout le Moyen Âge, l'un des plus importants de Belgique. Pour cette raison, il est un enjeu politique dans les luttes constantes opposant l'empereur, dont il dépend officiellement, le duc de Brabant, qui domine effectivement la région de Nivelles, et les autorités ecclésiastiques. Les relations du chapitre avec la ville de Nivelles elle-même sont aussi difficiles, chacun revendiquant le pouvoir sur cette juridiction. A l'époque de sa fondation, l'abbaye comptait trois lieux de culte : la chapelle funéraire Saint-Pierre, l'église Saint-Paul pour les moines et l'église dédiée à la Vierge. Peu après l'inhumation de Gertrude dans la chapelle Saint-Pierre, cet édifice est agrandi, prend le nom de Sainte-Gertrude et devient le centre du monastère.

Ce sont les fouilles archéologiques (1941-1953) qui ont permis de connaître l'histoire du bâtiment. Cinq édifices successifs ont précédé l'église romane actuelle. Le premier, construit du vivant de Gertrude, était la chapelle funéraire des personnages importants. Dès la fin du VII^{ème} siècle, un mausolée est construit au-dessus du tombeau de Gertrude. L'afflux des pèlerins rend ensuite nécessaire d'autres aménagements, comme la création d'un couloir de circulation autour du mausolée et l'agrandissement de l'église elle-même.

Au début du XI^{ème} siècle, un incendie ravage la collégiale qui est reconstruite et consacrée au culte en 1046 en présence de l'empereur Henri III. Le nouvel édifice présente les caractéristiques de l'art roman germanique : proportions colossales (102 m de long, 44 m de large et 20 m de hauteur sous plafond), vaisseau central couvert d'un plafond de bois et non d'une voûte en pierre. Selon la tradition carolingienne, l'église a deux sanctuaires, placés au-dessus de cryptes semi-enterrées : le chœur oriental, réservé à la célébration des offices et le chœur occidental, où l'empereur assiste aux offices isolé des fidèles.

Objets de culte et objets d'art : les reliquaires

Le culte des saints est au cœur de la foi de l'homme médiéval. Très vite la dévotion s'est étendue à leurs ossements, mais aussi à leurs vêtements, ou à tout objet les ayant touchés ou approchés. Les fidèles vénèrent les reliques des saints locaux ou des grands fondateurs du christianisme, ainsi que toutes celles qui ont trait au Christ et à la Passion. Avec le renouveau de l'Eglise à partir du XI^{ème} siècle, le culte des saints connaît un nouvel essor : dans un besoin croissant de contact physique avec le sacré, les fidèles se rendent sur le tombeau du saint, espérant voir s'y accomplir des miracles *post mortem*. Le développement des pèlerinages est lié au culte des reliques, qui démultiplie l'action bénéfique du saint.

Afin de glorifier ces interventions, les reliques sont conservées dans des réceptacles de plus en plus précieux. Les reliquaires (le terme, assez tardif, n'est employé qu'à partir du XIV^{ème} siècle) prennent des formes et des noms variés. Les plus importants, les châsses, contenant la totalité ou une partie du corps du saint, évoquent son tombeau : elles prennent la forme d'un sarcophage ou d'une église. Sorte de tombeau portatif, la châsse est portée pendant les processions, d'où son nom en ancien français "fierte", qui signifie brancard.

Pour des reliques plus fragmentaires, le reliquaire prend parfois la forme même de la partie du corps conservée : tête, bras, pied, côte, etc., offrant ainsi aux pèlerins une image immédiate et parlante. Au cours du XIII^{ème} siècle, un croissant désir de voir marque toutes les formes de dévotion, entraînant l'apparition de reliquaires-monstrances qui, grâce à une paroi de verre ou de cristal, montrent directement la relique aux fidèles.

Par la surface importante qu'elles offrent au décor figuré, les châsses présentent un programme iconographique complexe, aux fonctions didactiques. La vie du saint et ses miracles y sont souvent représentés, généralement sur les pentes du toit. Ainsi, la représentation des saints associée à celle du Christ crucifié, image du sacrifice suprême pour la rédemption de l'humanité, offre au regard du fidèle toute une histoire du Salut.

La splendeur des matériaux employés vient renforcer la fonction spirituelle des reliquaires. En effet, dans la pensée des riches commanditaires de ces œuvres, l'éclat des matières précieuses est un reflet de la lumière divine, et la contemplation de leur beauté élève le fidèle du monde matériel vers le monde immatériel.

La châsse de sainte Gertrude, avec son architecture d'or et d'argent constellée de pierreries évoquait irrésistiblement pour les dévots la Jérusalem céleste. C'est un des meilleurs exemples de cet emploi d'un décor précieux qui, par les impressions visuelles qu'il produit, traduit le rayonnement spirituel de la sainte vénérée.

Les techniques : du métal au chef-d'œuvre

La châsse de sainte Gertrude est le fruit de la collaboration de plusieurs artisans, et l'aboutissement d'années de travail minutieux.

Des dessins préparatoires établissent le projet de la châsse ; puis les menuisiers fabriquent l'âme de bois, coffre qui contient les reliques et sert de support au décor métallique. Les orfèvres, artisans spécialisés dans le travail des métaux précieux, interviennent alors. L'argent n'est pas utilisé pur, mais mélangé à du cuivre, de façon à le rendre plus résistant.

La mise en œuvre du décor de la châsse fait appel à plusieurs techniques de travail du métal. Les feuilles de métal destinées à recouvrir l'âme de bois sont réalisées grâce à un martelage dont les traces sont encore parfois visibles. Certains éléments répétitifs d'architecture portent une marque qui permettait de les situer au moment du montage. Les statuettes sont le résultat d'opérations complexes : elles sont formées de plusieurs feuilles façonnées ou martelées, puis travaillées au repoussé et soudées entre elles par l'arrière. Cependant, certaines parties, comme les mains, sont obtenues par la fonte de métal coulé dans un moule. Le détail des traits des visages ou des décors des vêtements est ciselé, c'est-à-dire creusé à l'aide d'outils très fins mais non tranchants. D'autres détails, plus graphiques, sont gravés dans le métal avec des instruments coupants (gouges ou burins) enlevant des parcelles de matière.

Les reliefs des pentes du toit ont été exécutés en utilisant la technique du repoussé. Enfin, certains motifs décoratifs (fleurs de lys, lions héraldiques) ont été réalisés par estampage, avec des matrices dont le relief s'imprime dans la feuille de métal et peut être répété autant de fois qu'il est nécessaire. Une fois mis en forme, l'argent est doré par le procédé de la dorure au mercure. Le mercure, métal liquide à l'état naturel, a la propriété de dissoudre l'or en s'y mélangeant. La pâte ainsi obtenue est appliquée sur le support puis chauffée. À la chaleur, le mercure s'évapore, ne laissant en place qu'une fine pellicule d'or pur.

L'originalité de la châsse de sainte Gertrude réside dans l'utilisation combinée de l'or et de l'argent. La couleur y joue un rôle moins important que dans les châsses gothiques antérieures. Restreints, les éléments colorés n'en sont que plus somptueux : pierres précieuses, gemmes antiques réutilisées, émaux cloisonnés. Certains sont des remplois d'émaux du XI^{ème} siècle, provenant probablement de la châsse précédente.

D'autres au contraire appartiennent à une production caractéristique de l'art parisien à la fin du XIII^{ème} siècle : les émaux de plique. Sur un fond d'or ou d'argent, de petites cloisons du même métal sont soudées pour déterminer un motif décoratif floral. Les alvéoles sont ensuite remplies de poudre de verre de différentes couleurs fixées par fusion, créant une matière translucide.

La plupart des techniques mises en œuvre pour la réalisation de la châsse de sainte Gertrude de Nivelles étaient déjà connues depuis des siècles mais c'est la parfaite maîtrise dont elles témoignent qui illustre l'apogée de l'art français à la fin du XIII^{ème} siècle.

Textes d'Elisabeth Antoine
conservateur au musée
national du Moyen Âge - Thermes de Cluny

Repères chronologiques

626 ?	Naissance de Gertrude à Nivelles, en Belgique.
647-650	Fondation de l'abbaye de Nivelles dont elle devient la première abbesse.
659	Mort de Gertrude, inhumée dans la chapelle funéraire de l'abbaye.
Fin VIIème siècle	Construction d'une première église au-dessus de son tombeau. Rédaction par des moines nivellois des premiers textes relatant sa vie et ses miracles.
768-814	Règne de Charlemagne, arrière-arrière-petit-neveu de Gertrude.
Fin IXème siècle	Agrandissement de la collégiale.
962	Création du Saint Empire Romain Germanique par la dynastie ottonienne.
XIème siècle	Développement croissant du pèlerinage et du culte rendu aux reliques de Gertrude. Rédaction de nouveaux textes glorifiant sa personnalité et ses nombreux miracles.
1046	Consécration de l'église romane actuelle qui remplace l'église antérieure, trop petite pour contenir tous les pèlerins. Achèvement d'une châsse pour les reliques de sainte Gertrude.
1220	Les miracles de Gertrude sont reconnus par le pape Honorius III. Elle est désormais considérée comme une sainte.
1243-1248	Édification de la Sainte-Chapelle sous le règne de saint Louis.
À partir de 1248	Construction de la cathédrale de Cologne.
12 septembre 1272	Contrat de commande d'une nouvelle châsse pour les reliques de sainte Gertrude.
30 mai 1298	Cérémonie de translation des reliques de sainte Gertrude dans la nouvelle châsse gothique.
Vers 1460	Réalisation du char en bois polychrome qui supporte la châsse lors de la procession des reliques. Les panneaux sont exécutés par le peintre bruxellois Jacob Sourdiaus.

- 1893 Réalisation d'un moulage en plâtre de la châsse par l'atelier des Musées Royaux d'art et d'histoire de Bruxelles.
- 14 mai 1940 Bombardement de la collégiale par l'armée allemande. La châsse du XIIIème siècle est gravement endommagée. Ce sont ses vestiges qui sont présentés dans cette exposition.
- 1941-1953 Des fouilles archéologiques mettent au jour les vestiges des églises primitives et le lieu probable de la sépulture de sainte Gertrude.
- 1982 Translation des reliques de sainte Gertrude dans une nouvelle châsse exécutée par le sculpteur Félix Roulin, utilisée aujourd'hui lors du Tour de sainte Gertrude.
- 1984 Fin de la restauration de la collégiale de Nivelles commencée en 1948.
- 1980-1988 Réalisation par l'orfèvre Wim Ibens de la réplique en argent doré de la châsse, d'après le moulage en plâtre et les fragments subsistants.
- 1996 Aménagement d'une salle dans la collégiale de Nivelles pour présenter les fragments consolidés de la châsse.

Glossaire

Abside : terminaison semi-circulaire d'une salle dans l'architecture romaine. Dans les églises, extrémité du chœur encadrant l'autel.

Antependium : habillage antérieur de la table d'autel se présentant souvent sous la forme d'un panneau de métal orné de pierres précieuses ou d'ivoire. L'autel peut aussi être habillé d'un panneau de bois ou d'une pièce d'étoffe.

Arcade : arc reposant sur des colonnes ou des piliers. Ce terme peut aussi désigner une série d'arcades, séparant par exemple deux nefs d'église.

Archivolte : sur les portails d'églises, arc le plus souvent orné de figures (d'où l'expression "figure d'archivolte"), reposant sur des piédroits ébrasés.

Baldaquin : étoffe précieuse soutenue par des colonnes de manière à former un ciel. En architecture, toit de protection ou toit ornemental placé au-dessus d'une sculpture, d'un tombeau ou d'un autel.

Cabochon : pierre précieuse arrondie et polie. La technique du cabochon fut la seule utilisée pour transformer les pierres précieuses, en dehors de la coupe, avant l'invention de la taille en facettes.

Camée : pierre fine sculptée en relief

Chapel : le chapel est l'accessoire en forme de couronne dont les jeunes filles de la haute société ont orné leurs cheveux à partir de la fin du XII^{ème} siècle. Composé à l'origine de fleurs, il comportera rapidement des fils d'or, des rubans, des liserés et des franges maintenus par un diadème en métal, richement ornementé, laissant les cheveux tomber librement sur les épaules.

Châsse : reliquaire le plus souvent en forme de coffre.

Ciselage : travail au poinçon, au ciseau et à la lime des objets en métal, après coulage, visant à aplanir les bavures ou à créer des ornements.

Cloisonné : technique d'ornementation pratiquée depuis l'Antiquité : de fins éléments en grenat ou des masses cristallines sont retenus par de minces rubans d'or formant le plus souvent des motifs géométriques emboîtés les uns dans les autres.

Confession : chambre du tombeau d'un martyr, située sous l'autel. Forme primitive de la crypte.

Contrefort : bloc de maçonnerie placé sur la butée d'une voûte et servant à renforcer le mur extérieur.

Crochet : feuillage rampant souvent appliqué, à l'époque gothique, en bordure de pignon, d'arc, de pinacle, etc...

Diptyque : dans l'Antiquité, le diptyque se composait de deux tablettes le plus souvent en ivoire, reliées entre elles par deux charnières : l'intérieur était

recouvert de cire de manière à permettre l'écriture, tandis que l'extérieur était peint ou sculpté. Ce terme sert aussi à désigner les retables à deux volets.

Edicule : terme provenant de l'Antiquité, partie décorative d'une façade imitant une petite construction et constitué de supports, d'un entablement et d'un pignon.

Email : technique d'orfèvrerie. Une masse cristalline en fusion, plombifère et colorée au moyen d'oxydes métalliques, est déposée sur un support en métal de manière à former un enduit brillant, de couleur. Selon la composition de la masse cristalline, on obtient un émail translucide ou opaque.

Email champlevé ou en taille d'épargne : technique consistant à creuser des sillons dans une plaque de métal, le plus souvent de cuivre ou de bronze, avec un burin ou un ciselet. La masse cristalline en fusion est versée dans les dépressions du métal ; les parties du métal "épargnées" sont dorées au mercure. L'émail est enfin poli. L'émail champlevé était particulièrement répandu aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Les ateliers les plus importants se situaient dans la Meuse et sur le cours inférieur du Rhin ainsi que dans le sud-ouest de la France et notamment à Limoges.

Email de plique : d'un point de vue purement technique, il n'existe aucune différence entre l'émail de plique gothique et l'émail sur or cloisonné des débuts du Moyen Âge ou du Moyen Âge central : dans les deux cas, le support et les rubans servant à dessiner le motif de l'émail cloisonné sont en or ; les alvéoles sont remplies une à une d'une masse cristalline de différentes couleurs, qui est ensuite cuite puis ramenée par polissage au même niveau que les rubans en or.

Filigrane : technique d'orfèvrerie. Fil d'or, d'argent ou de cuivre - lisse, grené ou autrement structuré - utilisé comme ornementation dans les travaux d'orfèvrerie.

Gâble : pignon s'élevant librement au-dessus d'une fenêtre ou d'un portail de style rayonnant. Contrairement au pignon, le gâble est une forme purement ornementale. Il peut être orné d'un remplage ou de figures.

Gemme : pierre précieuse gravée. Terme réservé autrefois aux pierres gravées en creux (intailles).

Glyptique : art de graver sur pierres fines : art pratiqué depuis l'Antiquité, consistant à graver des images, mais aussi à sculpter des vases et des figures en ronde bosse.

Intaille : pierre fine gravée en creux.

Lancette : arc en tiers-point surhaussé, ressemblant à un fer de lance.

Massif-antérieur : situé à l'ouest des cathédrales ou des églises monastiques, le massif-antérieur coïncide souvent avec la chapelle Saint-Michel. Le massif-antérieur est constitué d'un espace à caractère démonstratif, pouvant même servir les besoins de représentation d'un souverain. L'espace central est relié par des escaliers aux tribunes qui l'encadrent sur trois côtés.

Niellure : technique d'orfèvrerie consistant à graver un dessin dans une plaque de métal, puis à remplir les creux de la gravure de nielle, composé entre autres de cuivre, d'argent, de plomb, de soufre et de borax.

Ostensoir : vase, de type monstrance, destiné à contenir des fragments de reliques et à les exposer.

Patène : petit plat de forme ronde et aplatie servant à l'oblation de l'hostie lors de la célébration de la messe. Elle est associée au calice, dont elle constitue le couvercle.

Pinacle : couronnement de contrefort en forme de tabernacle qu'on rencontre sur les églises du gothique rayonnant. La partie inférieure, prismatique, du pinacle, en est le corps ; et la pyramide par laquelle il se termine, la flèche.

Poinçonnage : ornementation d'une surface en métal ou en cuir, obtenue en enfonçant dans cette surface des poinçons d'acier ou des matrices présentant des motifs en relief.

Reliquaire : objet destiné à contenir des reliques. Les matériaux et les dimensions du reliquaire sont très variables.

Reliques : restes d'un saint ou d'un bienheureux. Le plus souvent, on distingue les restes du corps de ceux des vêtements et du cercueil. Peuvent cependant aussi revêtir le caractère de reliques les objets ayant été en contact avec les reliques susmentionnées (reliques secondaires).

Remplage : dans l'art gothique, réseau de pierre servant de lien entre les motifs géométriques qui subdivisent les fenêtres, les portes, les baldaquins, etc...

Remploi : il s'agit d'un objet obtenu par spoliation. Le remploi est la réutilisation d'objets d'art pris à l'ennemi vaincu. Les remplois sont des oeuvres d'art antiques, qui ont été dépouillées de leur fonction d'origine et réutilisées après l'Antiquité. Leur réutilisation peut avoir été motivée par le désir de mettre en évidence une filiation, c'est-à-dire de faire valoir un droit au pouvoir et de montrer qu'on s'inscrit dans une continuité, ou bien encore par une croyance en leur effet salutaire.

Style rayonnant : terme dû à Auguste Le Prévost (1787-1857), qui considérait le remplage comme le motif dominant de l'architecture gothique. C'est ainsi qu'il distingua trois formes de remplage : une forme gothique à lancette (premier art gothique), une forme gothique rayonnante et une forme gothique flamboyante. Le style rayonnant se caractérise par un remplage organisé en rayons autour d'un point central.

Translation : pratique cultuelle, consistant à transférer, au cours d'une procession solennelle, les restes mortels d'un saint de son lieu de repos à un nouveau lieu de vénération.

Sommaire du catalogue

Préfaces

Abréviations

I. INVENTAIRE ET ILLUSTRATIONS DE LA CHASSE DE SAINTE GERTRUDE

Robert Didier, Monique Hargot, Robert Winand
Inventaire sommaire des fragments de la châsse de sainte Gertrude

II. L'ABBAYE DES BÉNÉDICTINES ET LE COLLÈGE DES CHANOINESSES DE NIVELLES

Anton von Euw
Les manuscrits de la vie de sainte Gertrude

Robert Didier
L'abbaye et les chanoinesses de Nivelles

Günther Binding
L'architecture de la collégiale

III. LA CHASSE DE SAINTE GERTRUDE DE NIVELLES
HISTOIRE ET CULTE

Hans Dieter Bork
Le contrat de la châsse. Texte et transcription

Robert Didier
L'interprétation du texte

Robert Didier
Chronique des reliques et des châsses de sainte Gertrude

Robert Didier
La présentation de la châsse gothique

Christina Ceulemans, Robert Didier
Les processions et le char de la châsse de sainte Gertrude

Robert Didier
La destruction de la châsse de sainte Gertrude

IV. LA QUESTION DE LA CHASSE ANTÉRIEURE

Jean-Charles Balty
Gemmes antiques de la châsse de sainte Gertrude

Hiltrud Westermann-Angerhausen
Remploi, citation, tradition
Les émaux prégothiques et l'ancêtre de la châsse gothique

V. LA CHÂSSE GOTHIQUE

Peter Kurmann

*Cathédrale miniature ou reliquaire monumental ?
L'architecture de la châsse de sainte Gertrude*

Robert Didier

*Le décor figuré de la châsse : statuettes, sculpture architecturale, reliefs
du toit*

Robert Didier

Le décor de la châsse

Robert Didier

Faux ou répliques d'après les statuettes de la châsse

Robert Didier

Les inscriptions et les marques

Robert Didier, Louis-Pierre Baert

Les problèmes techniques de la châsse

Christina Ceulemans, Robert Didier, Christiane Raynaud

Iconographie de la châsse de sainte Gertrude

Bruno Boerner

*Interprétation du programme iconographique de la châsse de sainte
Gertrude à Nivelles*

VI. LE CONTEXTE HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

Brigitte Kurmann-Schwarz

*La châsse de sainte Gertrude et l'art de la cour en France au XIII^{ème}
siècle. Etat de la question et problèmes*

Danielle Gaborit-Chopin

La châsse de Nivelles et les arts précieux

Anton von Euw

L'enluminure

VII. CATALOGUE

Robert Didier

Bibliographie de la châsse de sainte Gertrude

Bibliographie des œuvres exposées

Glossaire

Crédits photographiques

Liste des oeuvres présentées dans l'exposition

- **130 fragments** de la châsse de Nivelles : **statuettes, fragments d'architecture** et de **décor**, Collégiale de Nivelles (Belgique).

- **moulage en plâtre de la châsse**, 1893, L. 180 x H. 80 x l. 54 cm, Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles, en dépôt à la collégiale de Nivelles.

- **Œuvres de comparaison :**

Chrismatoire

cuivre doré

H. 18,8 cm

British Museum, Londres

Plaquette avec Crucifixion

cuivre doré gravé

21 x 13,3 cm

British Museum, Londres

Plaquette avec saint Barthélémy

cuivre doré gravé

21 x 13,3 cm

British Museum, Londres

Fragment de dais d'architecture

pierre polychrome

44 x 49 cm

Cathédrale, Cologne

Tête d'ange souriant

pierre polychrome

13 x 13 cm

Schnütgen Museum, Cologne

Ange (collection Jeuniette)

bois

H. 69 cm

Musée du Louvre, département des Sculptures, Paris

Reliquaire de la Sainte-Croix de Floreffe

cuivre doré

79 x 92 x 8,5 cm

Musée du Louvre, département des Objets d'art, Paris

Reliquaire en forme de triptyque

provenant de Picardie ou du Nord de la France

cuivre doré

23 x 26 cm

Musée du Louvre, département des Objets d'art, Paris

Feuillet de diptyque

ivoire

12,3 x 6,8 cm

Musée du Louvre, département des Objets d'art, Paris

Statuette d'apôtre

provenant de la châsse de saint Romain à Rouen

cuivre doré

H. 21,5 cm

Musée du Louvre, département des Objets d'art, Paris

***Plat de reliure du troisième Evangélaire de la Sainte-Chapelle,
Crucifixion et Christ entre l'ancienne et la nouvelle Loi.***

cuivre doré

31 x 20 cm

Bibliothèque nationale de France, Paris

Evangélaire provenant du trésor de Saint-Denis

reliure en cuivre doré

29,6 x 20,8 x 2,5 cm

Bibliothèque nationale de France, Paris

Ange

bois

H. 80 cm

Musée des Arts décoratifs, Paris

Reliquaire de sainte Eugénie

cuivre doré

55 x 20 x 20 cm

Eglise Saint-Pierre, Varzy

Reliquaire en forme de chapelle

cuivre doré

43 x 22,5 cm

Eglise Saint-Saulve, Montreuil-sur-Mer

Saint Blaise

cuivre doré

H. 58 cm (avec le socle)

Musée diocésain, Namur

Vierge de la Trésorerie

cuivre doré

47 x 22,5 x 20,5 cm

Fabrique de l'église Saint-Materne, Walcourt

Vierge assise à l'Enfant

ivoire

25,5 x 10,5 x ép 9,5 cm

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Vierge debout à l'Enfant

ivoire

052 x 16,5 x ép 14 cm

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Valve de miroir (dite de "l'Assemblée")

ivoire

diam : 14 cm

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Vierge assise

pierre

H. 36 cm

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Chatons d'émail de plique

émail sur or

2,9 x 2,7 cm

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Colonnnette d'applique

cuiivre doré

31,7 x 5 cm

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Partie supérieure d'une tourelle ajourée

cuiivre doré

17,5 x 5,8 cm

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Tête du gisant de Jeanne de Toulouse

pierre

24,5 x 24,5 x 9 cm

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Colonnnettes de la Sainte-Chapelle

pierre

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Masque feuillu

claveau de voûte

pierre

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Les reliques de la Sainte-Chapelle

enluminure sur velin XIXème siècle

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Reliquaire des saints Lucien, Maxien et Julien

provenant de la Sainte-Chapelle

cuivre doré

19,6 x 13,5 x 2,9

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Triptyque de Saint-Sulpice du Tarn

ivoire

32 x 28,4 cm

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Ange tenant les clous de la Passion

provenant de la collégiale Saint-Louis de Poissy

pierre

H. 106 cm

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Ange soufflant dans une trompette

provenant de la collégiale Saint-Louis de Poissy

pierre

H. 106 cm

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Tête d'ange

provenant de la collégiale Saint-Louis de Poissy

pierre

H. 35 cm

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Liste des photographies disponibles pour la presse pendant la durée de l'exposition

* diapositives, + noir et blanc

Fragments de la châsse de sainte Gertrude de Nivelles, XIIIème siècle

* + 2

Ange portant la lune

statuette du portail d'un transept, argent repoussé et ciselé.

Collégiale Sainte Gertrude, Nivelles

© Rheinisches Bildarchiv - Cologne

* + 8

Pignon du transept de sainte Gertrude

argent repoussé et ciselé avec cabochons et médaillon d'émail cloisonné.

Collégiale Sainte Gertrude, Nivelles

© Rheinisches Bildarchiv - Cologne

* + 9

Anges musiciens

statuettes du pignon du portail principal du Christ trônant
argent repoussé et ciselé.

Collégiale Sainte Gertrude, Nivelles

© Rheinisches Bildarchiv - Cologne

* + 14

Saint Pierre

statuette d'un des grands côtés de la châsse

argent repoussé et ciselé.

Collégiale Sainte Gertrude, Nivelles

© Rheinisches Bildarchiv - Cologne

* + 16

Saint Simon

statuette (mutilée) d'un des grands côtés de la châsse

argent repoussé et ciselé.

Collégiale Sainte Gertrude, Nivelles

© Rheinisches Bildarchiv - Cologne

* + 17

Saint Jean

statuette d'un des grands côtés de la châsse

argent repoussé et ciselé.

Collégiale Sainte Gertrude, Nivelles

© Rheinisches Bildarchiv - Cologne

* + 18

Buste de sainte Gertrude

statuette (mutilée) du portail d'un transept
argent repoussé et ciselé.

Collégiale Sainte Gertrude, Nivelles
© Rheinisches Bildarchiv - Cologne

* + 20

Saint Thomas (portant un modèle d'église)

statuette d'un des grands côtés de la châsse
argent repoussé et ciselé.

Collégiale Sainte Gertrude, Nivelles
© Rheinisches Bildarchiv - Cologne

* + 22

Christ trônant

statuette (mutilée) du portail principal
argent repoussé et ciselé.

Collégiale Sainte Gertrude, Nivelles
© Rheinisches Bildarchiv - Cologne

* + 25

Christ en croix

statuette (mutilée) du portail d'un transept
argent repoussé et ciselé.

Collégiale Sainte Gertrude, Nivelles
© Rheinisches Bildarchiv - Cologne

* 26

Ange du Couronnement du transept de Sainte Gertrude

argent repoussé et ciselé

Collégiale Sainte Gertrude, Nivelles
© Rheinisches Bildarchiv - Cologne

Objets de comparaison

* + A

Ange tenant les instruments de la Passion

provenant de la collégiale de Poissy
après 1297

sculpture

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

* + B

Valve de boîte de miroir : roi assis le faucon au poing et reine tenant un chien (dite de l'Assemblée)

vers 1300

ivoire

Musée national du Moyen Âge-Thermes de Cluny, Paris

* C

Reliquaire de la Sainte Croix de Floreffe

après 1254

argent doré, nielles, pierres précieuses

Musée du Louvre, département des Objets d'Art, Paris

* + D

Reliquaire des saints Maxien, Lucien et Julien

provenant de la Sainte-Chapelle

XIII^{ème} siècle, argent doré

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

+ E

Châsse de Sainte Gertrude, pignon de la Vierge

photographie réalisée avant le bombardement de 1940

Collégiale Sainte Gertrude, Nivelles

© A.C.L. Brussel

* F

Quatre chatons d'émail de plique

Emaux translucides sur or cloisonné

Paris, vers 1300

Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris

Autour de l'exposition

I - L'heure poétique

Deux programmes destinés à magnifier la personnalité de sainte Gertrude de Nivelles, et à montrer comment, à la même époque, des femmes mystiques célèbres parlent de leur relation au divin.

Les textes choisis sont lus et mis en regard de pièces musicales.

- Lundis 1er, 15 et 29 avril à 12h30
- Lundis 13 et 27 mai à 12h30

Sainte Gertrude de Nivelles : Vie et miracles

Une découverte des textes et des mélodies qui, durant des siècles et en particulier aux XIIIème et XIVème siècles, ont constitué pour les pèlerins de Nivelles les gages émouvants et efficaces d'une vie meilleure ici-bas et après la mort. Ces textes liturgiques racontent la vie, la mort et les miracles de Gertrude.

- Textes lus par Véronique Affholder et Yves Lecat
- Chant : Dominique Thibaudat, soprano (de l'ensemble VENANCE FORTUNAT)

- Lundis 8 et 22 avril à 12h30
- Lundis 6 et 20 mai à 12h30
- Lundi 3 juin à 12h30

Au XIIIème siècle, femmes mystiques, saintes ou hérétiques

Sont restitués ici les écrits de quelques femmes mystiques, saintes ou hérétiques du XIIIème siècle, importants par leur beauté littéraire et le désir de réformation et d'innovation religieuse dont ils témoignent : des extraits de la vie de Béatrice de Nazareth (moniale cistercienne, du XIIIème siècle) et de ses sept *Manières d'amour* ; des *Poèmes* et des *Visions* de la béguine Hadewijch d'Anvers (vers 1240) ; des extraits du *Miroir de la vie de sainte Béatrix d'Ornacieux vierge* par Marguerite d'Oingt (XIVème siècle) ; des extraits du *Miroir des âmes saintes et anéanties* de la béguine Marguerite Porète (dite Marguerite de Hainaut, brûlée vive à Paris en 1310).

- Textes dits par Michael Lonsdale
- Chant : Malcolm Bothwell, baryton (de l'ensemble ORGANUM)

Conseiller littéraire : Dominique de Courcelles (CNRS)

Conseiller musical : Claire Maître (CNRS)

Avec le soutien du Centre National des Lettres

Tarif : sans supplément au droit d'entrée

Gratuit pour les moins de 18 ans. Sans réservation préalable.

II - Rencontre/débat

- Vendredi 3 mai de 14h à 19h

Vies et paroles de femmes au Moyen Age, VIIème-XIIIème siècles.

Sous la conduite de Madame Régnier-Bohler, maître de conférence à la Sorbonne Nouvelle

Avec les interventions de Mme G. Brunel-Lobrichon (Paris IV) ; M S. Gougenheim (Paris I) ; Mme M. Goulet (Paris IV) ; Mme G. Hasenohr (Paris IV) M. M. Parisse (Paris I) et M. Philippart (Namur).

Avec l'aimable collaboration de l'Université de Paris IV-Sorbonne et de l'école du Louvre.

A la sorbonne, salle des Actes
(entrée rue saint-Jacques, bâtiment administratif).
Accès libre.

III - Visites

• Visites guidées

Conduites par les conférenciers des musées nationaux

La chasse de sainte Gertrude de Nivelles et l'orfèvrerie gothique

- Tous les jours, sauf le mardi, à 15h30 (Du 1er avril au 10 juin 1996)

Durée : 1h30 - Sans réservation préalable.

Plein tarif : droit de conférence (36F) + droit d'entrée.

Tarif réduit : 25F pour les moins de 18 ans uniquement.

• Cycle de visites approfondies

Conduites par les conférenciers des musées nationaux.

L'orfèvrerie et les arts précieux

- Mercredi 17 avril à 12h30 : les techniques et les métiers

- Mercredi 15 mai à 12h30 : l'orfèvrerie religieuse

- Mercredi 19 juin à 12h30 : l'orfèvrerie profane

Durée : 1h - Sans réservation préalable.

Plein tarif : droit de conférence (24F) + droit d'entrée.

Tarif réduit : 16F pour les moins de 18 ans uniquement.

• Un mois / Une œuvre

Chaque mois, une œuvre des collections permanentes est mise en lumière et donne lieu à une rencontre avec un conservateur.

- Avril : *Le devant d'autel de l'empereur Henri II*

Présentation le 3 avril à 12h30 par Elisabeth Antoine.

- Mai : *Le trésor de Gaillon*

Présentation le 2 mai à 12h30 par Pierre-Yves Le Pogam.

- Juin : *L'orfèvrerie allemande à la fin du Moyen Âge*

Présentation le 5 juin à 12h30 par Elisabeth Antoine.

Durée : 1 h. Sans réservation préalable.

Sans supplément au droit d'entrée.

IV - Pour les enfants

• Ateliers du mercredi et pendant les vacances de Pâques (zone c)

L'orfèvrerie médiévale

A partir des œuvres, les enfants découvrent différentes techniques d'orfèvrerie et d'émaillerie : le cloisonné, le champlevé, le repoussé, l'estampage, la ciselure. L'atelier consiste ensuite à reproduire un motif décoratif sur un support métallique.

- Le 13 mars à 14h30
- Les 10, 18, 22, 25, 29 avril à 14h30
- Le 22 mai à 14h30
- Le 5 juin à 14h30

De 8 à 12 ans • Durée : 2h30 • Tarif : 41F.

Inscription au (1) 46 34 51 17

V - Pour les groupes

- Visites conférences et visites libres
 - Ateliers pour les enfants
 - La légende de sainte Gertrude racontée aux enfants
- Renseignements et réservations au (1) 43 25 61 91**